

ARCISSE DE CAUMONT (1801-1873)

PAR

BERNARD HUCHET

INTRODUCTION

Arcisse de Caumont, né à Bayeux le 28 août 1801, appartenait à une famille anoblie tardivement mais liée aux milieux prépondérants de la Normandie. En améliorant sa fortune, assez moyenne au départ, son mariage lui permit de réaliser bon nombre de ses aspirations. Il y a, du reste, peu à dire de la vie privée de Caumont qui fut avant tout un homme de science et qui consacra son activité à la rédaction et à la publication d'ouvrages divers, aux voyages d'étude ou aux congrès scientifiques.

SOURCES

Parallèlement à diverses sources imprimées (ouvrages de Caumont, mémoires et bulletins des sociétés fondées par lui), l'essentiel de la documentation se trouve aux Archives départementales du Calvados (série F, legs d'érudits, correspondances particulières ; séries M et T, fonds des sociétés savantes). Les autres dépôts normands se révèlent assez décevants, notamment ceux de la Seine-Maritime et de la Manche. Quelques documents ont été trouvés aux Archives départementales de l'Orne (fonds La Sicotière, 35 J) et de l'Eure (fonds de la Société libre, SL).

Aux Archives nationales, de nombreuses lettres de Caumont sont éparpillées dans la série F 17 (Instruction publique) et F 19 (Cultes). La même dispersion règne dans les dossiers de la Commission des monuments historiques, conservés aux archives de la direction du Patrimoine.

Enfin, d'abondantes correspondances d'érudits ont été consultées dans plusieurs bibliothèques municipales (Bayeux, Caen, Cherbourg, Rouen, Amiens, Avignon, Bagnols-sur-Cèze, Carcassonne, Niort...).

CHAPITRE PREMIER

LES ANNÉES DE FORMATION (1820-1830)

Les études historiques connurent un essor tout particulier en Normandie à l'époque romantique. Ce phénomène résulte en grande partie de l'influence de l'Angleterre, berceau de l'archéologie médiévale, qui s'exerce sur le continent grâce à des intermédiaires tels que l'abbé Gervais Delarue et Charles de Gerville, tous deux anciens émigrés. Formé par ces derniers, Caumont fut particulièrement réceptif à l'égard des doctrines anglaises, bien qu'il n'ait pas entretenu de rapports directs avec leurs auteurs.

Pour les contemporains, l'image de l'archéologue restait équivoque : les savants parisiens ou les littérateurs, Stendhal, par exemple, dont les *Mémoires d'un touriste* offrent un témoignage capital, réduisent l'archéologie médiévale à une fantaisie gratuite, à moins qu'ils n'y soupçonnent un arrière-fond d'idées réactionnaires.

Les préoccupations politiques de cet ordre sont pourtant étrangères aux deux premières fondations de Caumont, la Société linnéenne du Calvados (1823) et la Société des Antiquaires de Normandie (1824), dans lesquelles il faut plutôt voir le fruit du réveil des érudits caennais à qui la forme figée des académies d'Ancien Régime ne convenait plus. Mais ces sociétés, de principe collégial, ne purent longtemps satisfaire Caumont dont les larges ambitions s'y trouvaient à l'étroit.

À la même époque, des sociétés équivalentes voyaient le jour dans les départements voisins, notamment sous l'influence du savant Auguste Le Prévost, sous-préfet de Rouen : Société libre de l'Eure, Commission d'antiquités de la Seine-Inférieure. La durable amitié de Caumont et de Le Prévost est à souligner.

La publication de mémoires restait le moyen d'action principal de ces institutions nouvelles. Malgré quelques innovations apportées par Caumont sur ce point, le système d'impression et de diffusion des mémoires demeurait empirique et peu satisfaisant. L'indifférence des libraires et du public se traduisait par une mévente dont les auteurs étaient les victimes. Le seul bénéficiaire de l'opération restait l'imprimeur, comme l'illustrent les exemples de Chalopin, imprimeur à Caen, ou de Lance et Derache, libraires à Paris.

L'illustration des ouvrages savants connut, avec l'introduction de la lithographie, des transformations importantes. Mais ce procédé fut vite abandonné au profit du bois de bout. Bien que fragmentaires, les données économiques que l'on peut recueillir permettent de brosser un tableau de cette activité aux résultats souvent insuffisants.

LES PUBLICATIONS DE CAUMONT (1823-1870)

L'essentiel de l'œuvre de Caumont consiste dans l'ensemble de ses publications archéologiques, malgré les intéressants mémoires d'histoire naturelle et de géologie dont il est également l'auteur. C'est par la publication de la *Statistique monumentale du Calvados* (5 volumes, 1846-1867) et surtout du *Cours d'antiquités monumentales* (12 volumes, 1830-1841) et de ses dérivés (*Histoires sommaires*, *Abécédaires*) que le nom de Caumont se répandit dans les milieux autorisés. Les réactions provoquées par ces ouvrages permettent d'évaluer leur effet sur le public contemporain. Depuis, les jugements portés sur eux ont pu être moins favorables, sans doute parce que les critiques ont voulu voir un théoricien en Caumont, alors que sa qualité principale résidait dans l'action et qu'il se préoccupait davantage de mettre à la portée du public une information précise plutôt que de définir les critères d'une discipline nouvelle.

CHAPITRE III

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE (1834-1870)

La Société française d'archéologie demeure aujourd'hui la plus active des fondations de Caumont. Plus qu'à l'affaire de la sauvegarde du baptistère Saint-Jean de Poitiers, les causes de sa fondation doivent être attribuées, semble-t-il, aux liens que noua Caumont lors de son voyage dans l'Ouest de la France, en 1830. La Société française d'archéologie, institution au ressort national, fut créée en 1834. Il s'agissait d'un organisme hiérarchisé et efficace dont l'action permit souvent de sauver des monuments menacés. Il lui manqua cependant de s'assurer un public réel, son auditoire se recrutant surtout à l'occasion de ses manifestations itinérantes : une étude géographique de l'évolution des effectifs de la Société montre que ceux-ci variaient en fonction des déplacements et que l'effet des congrès archéologiques se limitait souvent à un enthousiasme sans lendemain. Le nombre de membres baissa considérablement à partir de 1850.

Les objectifs de la Société française d'archéologie étaient proches de ceux des structures officielles que Guizot et ses successeurs mirent en place pour la conservation des monuments, similitude qui ne fut pas sans provoquer concurrence et tensions. La question de la cathédrale de Bayeux met en lumière les difficultés qui surgirent entre la Société et l'administration ; l'attitude de Caumont et de ses partisans n'y fut peut-être pas aussi honorable que l'ont affirmé ses biographes.

CHAPITRE IV

LES CONGRÈS SCIENTIFIQUES DE FRANCE (1833-1870)

Fondés à Caen en 1833, à l'imitation des réunions de savants qui se développaient à l'étranger, les Congrès scientifiques de France se réunirent chaque année dans une ville différente. Malgré l'animation culturelle entretenue ainsi dans les provinces, les autorités, à la suite de quelques incidents, crurent y déceler un foyer d'agitation politique et contrarièrent ces manifestations dans la mesure de leurs moyens. La création, en 1839, d'un Institut des provinces de France qui se voulait l'organe central de toutes les sociétés savantes déplut fortement à l'Institut de France et au ministère de l'Instruction publique.

Systématiquement combattu par l'administration, l'Institut des provinces perdit tout crédit et se désagrégea lentement. Sa ruine fut précipitée par quelques initiatives ministérielles, d'ailleurs calquées sur celles de Caumont, comme le Congrès de la Sorbonne qui se réunit à partir de 1860.

CHAPITRE V

L'ASSOCIATION NORMANDE (1832-1870)

Malgré les voyages fréquents occasionnés par les institutions auxquelles il présidait, Caumont ne cessa jamais d'encourager en Normandie le besoin d'émancipation provinciale et d'éveil culturel en dehors de l'hégémonie parisienne. De l'expérience avortée de la *Revue normande* dérivait la fondation de l'Association normande, puissante organisation provinciale qui reçut le soutien financier du ministère de l'Agriculture et qui diffusait dans les campagnes les conquêtes du progrès sous toutes ses formes. Son organe, l'*Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie*, demeure une mine inépuisable de renseignements sur l'histoire économique et sociale de la Normandie.

Le faste des séances annuelles de l'Association, organisées à travers toute la Normandie, renforçait régulièrement le prestige personnel de Caumont. Toutefois, celui-ci échoua plusieurs fois aux élections législatives. Plus qu'à des intrigues administratives, cet insuccès peut être imputé à l'absence d'une option politique clairement tranchée. Caumont n'était pas légitimiste, comme on le croit d'ordinaire ; il ne faisait que poursuivre l'idéal utopique d'un bien public général, dont les contours précis et les contradictions internes lui échappaient totalement.

CHAPITRE VI

LES DERNIÈRES ANNÉES DE CAUMONT (1870-1873)

Frappé de paralysie en 1870, Caumont dut abandonner ses activités et les transmettre à des successeurs moins dynamiques que lui. Ses dispositions testamentaires causèrent, après sa mort en 1873, quelques remous juridiques.

L'Institut des provinces et les Congrès scientifiques ne lui survécurent pas. La lente pénétration d'érudits officiels sauva la Société française d'archéologie qui devint un organisme proche de l'administration. L'Association normande connut encore une phase d'activité, avant de se transformer en paisible société savante sans rapport avec ses buts initiaux.

ANNEXE

Recueil de correspondances inédites : deux cent soixante lettres de Caumont adressées à Charles de Gerville (1825-1836), Frédéric Galeron (1827-1838), Léon de la Sicotière (1835-1870) et à divers destinataires (1826-1869) ; correspondance administrative de Caumont (soixante-quatre lettres, 1827-1870).
